

années donc) où il nous arrivait de travailler ensemble plus ou moins régulièrement, [◇]cet élève avait conservé un certain "trac". Celui-ci se manifestait à chaque rencontre, par des signes qui ne trompent pas. Ces signes disparaissaient assez rapidement ensuite, au cours du travail en commun. J'étais bien sûr gêné par ces signes de malaise, et je sentais qu'il l'était davantage. On faisait l'un et l'autre semblant d'ignorer la chose, comme de juste. Sûrement l'idée d'en parler ne serait venue à l'un ni à l'autre, ni même celle d'accorder quelque attention par devers soi à une situation étrange, visiblement digne d'intérêt ! Par lui comme par moi, ce "trac" devait être ressenti comme une simple "bavure", qui n'avait pas lieu d'être. La "bavure" se rappelait à notre bon souvenir régulièrement, mais à chaque fois, elle avait le bon goût de disparaître, le temps de nous laisser loisir de nous occuper tranquilles de choses sérieuses, des maths - et en même temps d'oublier "ce qui n'avait pas lieu d'être". Je ne me rappelle pas m'être arrêté une seule fois, pour me poser quelque question sur la signification de la bavure, et je suis persuadé qu'il en était de même du côté de mon élève et ami. Rien sans doute, dans ce que nous avons connu l'un et l'autre autour de nous, depuis notre première enfance, ne pouvait suggérer en lui ou en moi l'idée d'une autre attitude vis-à-vis d'une chose gênante, que celle de **l'écarter** dans la mesure du possible, pour qu'elle cesse de gêner. Dans ce cas-là c'était tout à fait possible et facile même, et on était parfaitement d'accord pour n'avoir rien vu rien senti rien entendu.

Par bien des échos et recoupements qui me reviennent depuis deux ou trois ans, je me rends compte pourtant que ce qu'on avait écarté comme n'ayant pas lieu d'être, n'a pas dû cesser pour autant d'être, et de se manifester. Ce qui me revenait parfois n'a pas non plus "lieu d'être" - et pourtant "c'est", et maintenant ne peut plus être écarté du revers d'une main. . .

8.4. (28) La récolte inachevée

Jusqu'au moment du premier "réveil", en 1970, les relations à mes élèves, tout comme ma relation à mon propre travail, était une source de satisfaction et de joie, un des fondements tangibles, irrécusables d'un sentiment d'harmonie dans ma vie, qui continuait à lui donner un sens, alors qu'une destruction insaisissable sévissait dans ma vie familiale. A cette époque, il n'y avait à mes yeux aucun élément de conflit apparent dans ces relations, dont aucune n'a été alors, à aucun moment même fugitif, cause d'une frustration ou d'une peine. C'est une chose qui peut paraître paradoxale, que le conflit dans la relation [◇]à tel de mes élèves ne soit devenu apparent qu'après ce fameux réveil, après un tournant donc qui donnait à ma vie une ouverture qu'elle n'avait pas connue avant, et à ma personne un petit début de souplesse peut-être - des qualités donc qui, pourrait-on penser, devraient être de nature à résoudre ou à éviter le conflit, et non à le provoquer ou à l'exacerber.

En y regardant de plus près pourtant, je vois bien que le paradoxe n'est qu'apparent, et qu'il disparaît, sous quelque angle qu'on le regarde. Le premier qui me vient : pour qu'un conflit ait une chance de se résoudre, il faut tout d'abord qu'il se soit manifesté. Le stade du conflit manifesté représente un mûrissement par rapport à celui du conflit caché ou ignoré, dont par ailleurs les manifestations existent bel et bien, et sont d'autant plus "efficaces" que le conflit qui s'exprime par elles reste ignoré. Aussi : pour qu'un conflit puisse se manifester de façon reconnaissable, il faut d'abord qu'une **distance** se soit réduite ou ait disparu. Les changements qui se sont faits dans ma vie depuis bientôt quinze ans, au cours de "réveils" successifs notamment, ont tous été des changements, il me semble, de nature à réduire une distance, à effacer un isolement. Un conflit qui a du mal à s'exprimer vis-à-vis d'un patron prestigieux, admiré, en prend plus à son aise vis-à-vis de quelqu'un dépouillé d'une position de pouvoir (volontairement en l'occurrence), qui s'est exilé d'un certain milieu détenteur d'autorité et de prestige, qui de moins en moins est perçu comme une incarnation ou un représentant privilégié de quelque entité (telle la mathématique), et de plus en plus comme une personne